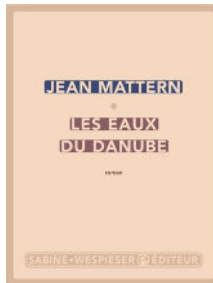


## Rhapsodie mélancolique

Sète, fin des années 1980.  
Clément Bontemps, bon père  
de famille, pharmacien quadragénaire,  
mari moyen, homme sans qualités,  
déroule le fil de sa vie, par à-coups,  
le temps d'un été. Après  
une rencontre qui va bouleverser son  
destin. À rebours. « *Quelque chose  
s'est dérégulé* », confie-t-il, à la suite  
d'étranges conversations avec



### LES EAUX DU DANUBE

De Jean Mattern,  
Sabine  
Wespieser,  
102 p., 17 €.

le professeur  
de philosophie  
de son fils Matias,  
un certain  
Georges Almassy,  
d'origine  
hongroise  
comme lui-  
même. Clément  
Bontemps est cet  
homme ordinaire  
qui avoue du  
bout des lèvres :  
« *J'ai passé ma vie  
à éviter les  
sensations fortes*

(...). *Même le sexe m'ennuie parfois.  
Tout m'ennuie, d'ailleurs, je crois.  
J'attends que ça passe. Je ne sais pas  
pour autant ce que "ça" signifie.* »  
Au fil des pages, entre balades  
dans le cimetière marin, sur le mont  
Saint-Clair ou la plage du Lazaret,  
sur fond de piano schubertien,  
Bontemps va découvrir  
les insoupçonnables origines  
de sa famille, liées à l'histoire  
tragique de la Hongrie et à un certain  
Joseph, dont le nom reviendra  
sur les lèvres de sa mère moribonde.  
Dans ce troublant *Les Eaux  
du Danube*, on retrouve la même  
diaphane délicatesse qui parcourait  
*De lait et de miel* et *Suite en do  
mineur*, avec les thèmes récurrents  
de la mémoire évanescence, du défi  
intime de l'Europe centrale,  
de la confusion des sentiments et des  
nécessaires intermittences du cœur.

**THIERRY CLERMONT**